

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

YAZID MERADI SORT SON NOUVEL ALBUM

Une belle voix à découvrir

Presque inconnu du grand public, il est pourtant de la génération de Allaoua ou cheb Saïdi qui, eux, ont investi depuis longtemps le devant de la scène.

Avec un talent aussi comparable, Yazid Meradi est resté, lui, dans l'«underground», bien loin des feux de la rampe... Aujourd'hui, à 34 ans, il sort enfin ce deuxième album qui le fera découvrir et probablement mieux coter sur le marché du disque. Un album pas prétentieux, simplement du «spécial fêtes» sans aucune chanson personnelle. Les 17 titres sont donc autant de reprises concoctées pour le plus grand plaisir des amateurs de danse kabyle et des ambassadeurs. A défaut de nouveautés, le produit compense par un bel enchaînement de rythmes variés et entraînants, le tout parfaitement mis en valeur par la voix de l'interprète. On comprend alors que c'est là aussi (et surtout) un exercice vocal qui révèle un chanteur véritablement doué. Le genre à faire parler de lui dans pas longtemps, à briller s'il travaille sérieusement. Yazid Meradi, contrairement à

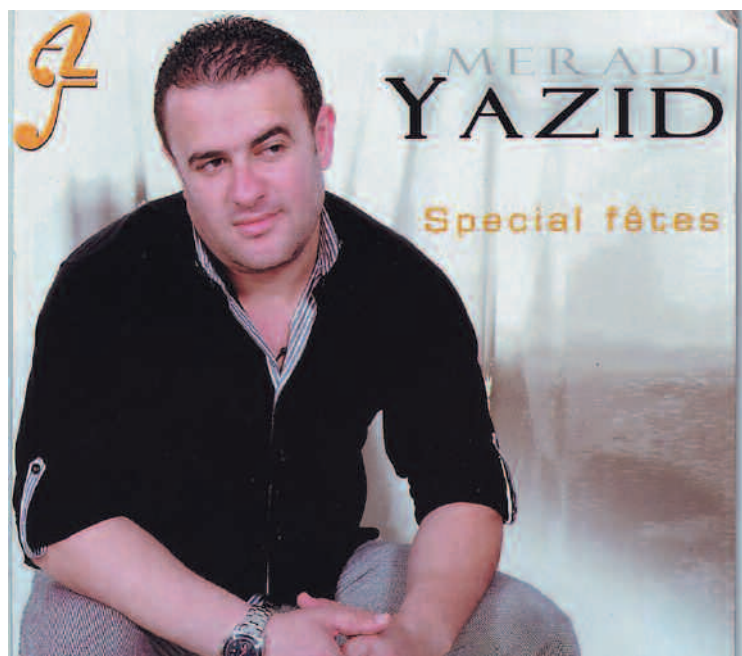


Photo : D. R.

cette multitude de chanteurs kabyles sitôt édités, sitôt oubliés, comme toutes les étoiles filantes de la mode et de l'éphémère, préfère investir dans la durée en procédant par étape.

Nous l'avons rencontré pour nous parler de lui, de sa trajectoire particulière, de cet album encore tout chaud... «Jusqu'à aujourd'hui, nous dit-il, la chanson a toujours été mon métier. J'ai commencé à me produire dans les

mariages et les fêtes familiales depuis mes treize ans. C'était à Azouza, mon village natal près de Larbaâ-Nath-Irathen. A l'âge de 18 ans, en 1997, j'étais parmi les dix finalistes du concours Alhan oua Chabab. Il y avait avec moi mon ami Allaoua et cheb Saïdi. Depuis, je n'ai pas arrêté de me produire dans des galas, des soirées familiales, des fêtes de mariage partout sur le territoire national.» Chanteur polyva-

lent, car ayant à son registre le raï, le chaâbi, le «assimi» (chanson algéroise) et le kabyle, Yazid Meradi voue un culte particulier au regretté Samy El-Djazaïri. Parmi les autres grands artistes qui l'ont influencé, il y a bien sûr cheikh El-Hasnaoui et Zerrouk Allaoua. Que du lourd dont il adore interpréter les chansons.

«C'est seulement en 2006 que je décidai de sortir mon premier album après ma longue expérience de la scène. J'envisageai des nouveautés. Hélas, sans trouver des paroliers et compositeurs. C'est la raison pour laquelle je me suis contenté d'un CD composé de reprises et édité deux années plus tard. Il s'agit d'un «live» fait d'un mélange de chaâbi et de folklore kabyle, édité à Sono Star», poursuit-il. En octobre 2011, Yazid Meradi récidive avec ce tout nouveau «live» (comme faussement appelé en Algérie, bien que le produit soit enregistré en studio). Cette fois, l'interprète a pris la précaution de reprendre des chansons relevant du domaine public. On y trouve des tubes d'El-Hasnaoui, Hamidouche, Samy El-Djazaïri, H'nifa... remixés par Yazid Meradi en y ajoutant sa touche personnelle. «Ce sont là, explique-t-il, des chansons que j'interprète souvent. Le public aime, surtout que ces grands artistes sont généralement ignorés par les autres chanteurs. En même temps, j'ai voulu leur rendre hommage. La sélection des 17 titres m'a demandé une année de prépa-

tion. J'ai pu finaliser le travail avec mon orchestre, une chorale féminine et un bon arrangeur, le tout au cours de l'été dernier dans les studios d'enregistrement de Sono Star, à Alger. J'espère que le public appréciera.» Les amateurs ne pourront qu'être satisfaits, le produit étant réussi techniquement tant au niveau de l'instrumentation qu'au plan de la qualité du son. Ils vont surtout aimer la voix de l'interprète. Cela les surprendra agréablement au point de se demander où et pourquoi Yazid Meradi était caché tout ce temps-là ? Comme quoi, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Mieux, quelques titres de l'album passent actuellement à la radio Chaîne II, El-Bahdja, la radio de Aïn-Defla... Le chanteur sera probablement l'invité de l'émission télé «Ahalil».

Yazid Meradi projette déjà un troisième album. Lui qui déborde d'énergie et de vitalité veut, cette fois, chanter ses propres titres, les précédentes reprises n'étant qu'une étape obligée dans une future carrière sûrement prometteuse. A cet effet, nous a-t-il confié, il est en contact avec le parolier Benali Dahoukène et cherche également un compositeur pour un CD qui contiendra du folklore, du chaâbi et du sentimental. Espérons que son appel soit entendu pour l'aider à s'affirmer comme une valeur sûre de la chanson kabyle.

Hocine T.

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Métro, dodo et, peut-être, un boulot

Ça y est, on est, en principe, entrés dans l'ère du «métro, boulot, dodo» avec l'inauguration du métropolitain d'Alger ! L'homme de lettres français Pierre Béarn (1902-2004) est l'inventeur de la formule «métro, boulot, dodo». En 1951, dans le recueil *Couleurs d'usine* (Seghers), il avait écrit :

«Au déboulé garçon pointe ton numéro pour gagner ainsi le salaire d'un morne jour utilitaire métro boulot bistro mégots dodo zéro.»

De ce poème distribué au Théâtre de l'Odéon à Paris en mai 1968, a été tiré le fameux slogan «Métro, boulot, dodo», repris par les étudiants. En France, ce «triptique» sera souvent utilisé pour décrire la monotonie de la vie.

En Algérie, même sans métro, on use tout aussi souvent de cette formule. Mai 68 est passé mais cette formule est restée. Mieux (ou pire), elle est devenue, paradoxalement, un objectif à atteindre. En effet, avec le taux de chômage élevé, le «boulot» est devenu très difficile à décrocher en Algérie, en France et presque partout en Occident.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

CAFÉ LITTÉRAIRE DE CHLEF

Au bonheur des intellectuels

L'évènement a eu lieu cette semaine au niveau de la bibliothèque de wilaya. Le directeur de la culture et le chef de ce département étaient présents. La salle est spacieuse et dotée de toutes les commodités avec une centaine de sièges confortables. De larges baies vitrées lui procurent un éclairage satisfaisant et une bonne aération.

La climatisation est assurée par un puissant appareil. Pendant trois ans, cet endroit a permis à un noyau d'intellectuels, amoureux des belles lettres, de se rencontrer chaque semaine pour des conférences d'un très bon niveau. Ils ont même reçu des invités de marque. Nous pouvons citer le passage de Djillali Bencheikh, écrivain, journaliste à Radio Orient et animateur d'une émission littéraire «Au fil des pages» ; il a été destinataire du prix Adelf 2007. Il était venu présenter son ouvrage *Tes yeux bleus occupent mon esprit*. Autre intervention très remarquée, en 2009, celle de Maâmar Farah, membre fondateur du *Soir d'Algérie* et grande plume d'*El Moudjahid*. Il était venu présenter ses œuvres dont *Express de nuit*, *Le rêve sarde*, *Les sirènes de cap Rosa*.

Le premier à prendre la parole est le directeur de la culture, Amar Benrebhiha, qui explique que «ce café littéraire doit constituer un lieu où tous les intellectuels peuvent venir présenter leurs créations et contribuer à élever le niveau culturel dans la région. Ils doivent se mobiliser pour transmettre le flambeau à la nouvelle génération. Ce lieu doit être aussi l'occasion où tous les intel-

lectuels viennent se retrouver pour un échange d'expériences. La finalité de toutes ces actions est d'éviter la déperdition de notre patrimoine. Pour mener à terme ce projet, j'ai nommé un animateur culturel qui va piloter tous les programmes dans un cadre organisé et servir d'intermédiaire entre la direction de la culture et le café littéraire. Je mettrai tous les moyens à la disposition de cette structure pour qu'elle serve de tribune à tous ceux qui veulent faire connaître leurs productions. Pour la semaine prochaine et à l'occasion du 1^{er} Novembre, nous recevrons les écrivains Zghidi et Slimane Djouadi».

Ensuite, Mohamed Boudia donne une conférence sur le déclenchement de la Révolution. Il va expliquer le rôle de la wilaya lors de cette période. Tout le monde se rappelle que le 9 septembre 1954, un terrible séisme avait ravagé la ville. Il est évident que dans ces conditions de désolation, l'esprit des habitants était ailleurs. Malgré cela, dans la nuit du 31 octobre 1954, un attentat a été perpétré contre une caserne de tirailleurs sénégalais, à Oued Sly.

On notait que les sinistrés retiraient de leurs ballots offerts par la Croix-Rouge des couvertures, des vêtements pour les réserver aux futurs moudjahidines. Le creuset de cette énergie révolutionnaire était représenté par le scoutisme. Pour illustrer cet état de fait, nous allons citer un incident qui eut lieu en 1954. Juste après le tremblement de terre, Mitterrand, alors ministre de l'Intérieur, va déposer une gerbe de fleurs à la mémoi-

re des victimes. Au moment de passer entre deux haies de scouts musulmans, un de ces derniers lui jette un fanion à ses pieds signifiant par là même son refus de saluer un représentant de la France coloniale. Hellal Hassan, l'ouvrier scout, n'avait que 5 ans. L'orateur rappellera que la résistance à l'occupant ne s'est pas arrêtée depuis l'Emir Abdelkader.

En 1926, un groupe de travailleurs émigrés fonde l'Etoile nord-africaine dont le président d'honneur fut l'émir Khaled et qui comprenait en son sein Messali Hadj, Djeflal, Hadj-Ali Abdelkader. Ce parti qui se bat avec la classe ouvrière française va voir son mouvement s'engager sur le terrain politique pour revendiquer l'indépendance de l'Afrique du Nord. En 1954, un groupe d'hommes va se détacher du PPA pour décider du déclenchement de la lutte armée. Le conférencier va citer un extrait de l'appel de Novembre : «Un groupe de jeunes militants et responsables conscients a jugé bon de lancer le mouvement national dans une véritable lutte nationale dirigée seulement contre le colonialisme dont le but est l'indépendance du pays. Mouvement qui se présente sous l'étiquette de Front de libération nationale.» M. Boudia va citer des noms de martyrs de la région comme Hassiba Ben Bouali, Bounaâma et Ali la Pointe. Par ailleurs, nous apprenons qu'un directeur a été installé à la tête du musée régional de la cité Aroudj. Il s'agit de Djamel Hasnaoui, archéologue de formation.

Medjdoub Ali

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (EL MADANIA, ALGER)

• **Mardi 1^{er} novembre à 17h** : Concerts de l'Orchestre symphonique national, du groupe El Ferda, la troupe Banat El Maghra de Timimoun, la troupe Quarquabou d'Oran. Animation : le poète Yacine Ouabed.

5^e Festival culturel national de musique andalouse çanaâ.

• **Mercredi 2 novembre à 19h** : Concerts de El-Youssoufia de Miliana, Er-Rachidia de Cherchell et Es-Soundoussia d'Alger.
• **Judi 3 novembre à 19h** : Concerts de Cordoba d'Alger, Er-Rachidia de Mascara et El-Fen oual adeb (Blida).
• **Vendredi 4 novembre à 19h** : Concerts de Djenadia de Boufarik, El-Fen El-Acil (Khemis-Miliana) et Ibnou Badja (Mostaganem).
• **Samedi 5 novembre à 19h** : Concert de Kaissaria de Cherchell (hors concours), hom-

mage à Mustapha Behar, concert de l'ensemble régional d'Alger avec cheikh Mekdad Zerrouk.

PALAIS DES RAIS D'ALGER :

• **Jusqu'au 15 novembre 2011** : Exposition «La manie du verre» de Djidjiga Hakem et Khaled Sadi.

PALAIS DES RAÏS D'ALGER

• **Jusqu'au 16 novembre** : Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELADJEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)

• **Jusqu'au 3 novembre 2011** : Exposition de photographies «Import-Export» de l'artiste Rachid Nacib.

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE CASBAH, ALGER) :

• **Jusqu'au 10 novembre 2011** : Exposition de l'artiste Amer Hachemi intitulée «Miniatures modernes».

LIBRAIRIE AÏT-MOULOUD (TIZI-OUZOU)

• **Mardi 1^{er} novembre à partir de 14h** : Le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace de son album *L'Algérie mon humour*, paru aux Editions Casbah.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

• **Mercredi 2 novembre à 18h30** : Film *Noces de Larbi*, de Rebecca Houzel (documentaire, France, 55 min, 2004).
• **Jusqu'au 3 novembre 2011** : Exposition de photographies «Magnum photos-RSF, 101 photos pour la liberté».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE) Programme enfants

• **Vendredi 4 novembre à 10h** : Pièce du Mouvement théâtral de Koléa intitulée *Chadjar el Ibra*. Mise en scène de Youcef Taâouinet.

Programme cinéma

• **Du 1^{er} au 5 novembre 2011** : Film *Benboulaïd* d'Ahmed Rachdi à 14h, 17h, et 20h, sauf le 1^{er} Novembre où il n'y aura qu'une seule séance à 18h.

SALLE COSMOS (RIADH-EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)

• **Judi 3 novembre à 19h** : Concert de musique du monde par Soraya Zekalmi. Avec Marc Bogaerts : cithare et guitare ; Dia Djakave : basse et guitare ; Mohamed Al Mokhlis : violon ; Mahaboub Khan : harmonium et voix ; Sattar Khan : tablas ; Soraya Zekalmi : voix.